Universitätsbibliothek
Frankfurt a/M.

Trente-deuxième Année. — Supplément hebdomadaire illustré : LA CROIX DE LORRAINE. — N° 50. — Mardi 3 Mars 1914

Directeur politique : H.-D. COLLIN

ABONNEMENTS
Ville de Metz :
Trois mois . . . . . 3,30 M.
Alsace-Lorraine, Allemagne :
Trois mois . . . . . 3,32 M.
France :
Un an . . . . . 36 fr.
Six mois . . . . . 18 »
Trois mois . . . . . 10 »
En vente à PARIS
à la Librairie Alsacienne-Lorraine, 1, rue de Médicis.

Le Lorrain

Rédaction et Administration :
14, RUE DES CLERCS, METZ — Téléphone N° 31

ANNONCES
La petite ligne . . . . . 20 Pf.
RÉCLAMES
La ligne . . . . . 50 Pf.

Les annonces sont reçues aux bureaux du journal
14, rue des Clercs, à Metz
et dans toutes les Agences à l'étranger.

Dialogue d'Ames

En wagon, un jour de 1883, une mère de famille, entourée de ses enfants, rencontrait un prêtre catholique.

Elle était protestante ; elle avait, à 17 ans, après quelques leçons d'un pasteur imprégné de rationalisme, pris part à la Cène, pour la première fois ; et ses participations à cette cérémonie s'étaient ensuite renouvelées de plus en plus rarement. Car elle ne savait, au fond, que penser de ce sacrement : les données dogmatiques qu'elle avait pu recueillir à ce sujet lui paraissaient trop vagues, trop contradictoires. Elle sentait le besoin d'une Eglise : il ne lui paraissait pas que le protestantisme pût être l'asile vers lequel son âme aspirait. Elle restait dans l'Eglise protestante, provisoirement, d'un provisoire qui semblait avoir beaucoup de chances d'être perpétuel ; elle y restait, parce qu'elle reculait devant l'idée d'en sortir ; mais elle y restait avec le sentiment qu'elle n'appartenait pas, à proprement parler, à une Eglise. Elle finissait, résignée, par abdiquer tout désir d'être membre effectif d'une communion religieuse ; elle se disait : « J'aimerai le Christ, j'aimerai mes frères, toute seule, à part moi ; que je sois chrétienne, et c'est assez. »

A certaines heures, elle s'avouait qu'il n'y avait pas de plus grande grâce que d'être né catholique ; mais qu'y faire, si Dieu ne l'avait pas voulu ? Et puis, à d'autres heures, elle discernait en elle un souci d'indépendance personnelle qui eût risqué de se rebeller contre le catholicisme, et je ne sais quelle crainte de certaines étroitesses, de certaines mesquineries, qui, si elle en croyait ses coreligionnaires protestants, — et elle les croyait encore, — faisaient barrière entre Rome et les âmes vraiment libres ; elle avait peur, enfin, de dépendre d'un homme, d'un prêtre, d'un pape.

Ainsi consentait-elle, douloureusement, à l'idée d'être seule, toute seule à jamais, dans la voie du salut, quand Dieu mit sur son chemin, dans un compartiment de chemin de fer, le prêtre qu'il avait élu pour l'y orienter et pour l'y guider. Ce prêtre, c'était M. l'abbé Frémont, dont les prédications et les écrits habituèrent les derniers fils du XIXe siècle, engoués des droits de leur raison, très épris de l'idée de liberté, à comprendre qu'ils ne devaient pas traiter l'Eglise catholique en ennemie, et qu'il y avait, dans son *Credo* même, une réponse pour leurs aspirations.

La correspondance qu'échangèrent, 12 mois durant, l'abbé Frémont et cette protestante inquiète, est un admirable document de psychologie religieuse. On y voit une âme aux prises avec le surnaturel, soupirant et puis reculant, se donnant et puis se marchandant, et finalement s'agenouillant, toute conquise, toute heureuse.

Les autobiographies qu'écrivent, quelques années après leur entrée dans l'Eglise, certains convertis, ne sont assurément jamais dénuées d'intérêt : mais elles présentent souvent un péril ; forcément, elles ramassent et condensent l'histoire des années qui précédèrent la conversion ; elles retracent, d'une façon tardive, des états d'âme dont les complexités sont parfois trop simplifiées par le recul même des souvenirs et dont les nuances, à la longue, ont pu s'estomper et s'abolir ; c'est avec leur âme de convertis que les auteurs de ces récits racontent la préhistoire de leur foi. Ils disent ce qu'ils se rappellent de leur soif spirituelle, ou bien de leur inappétence ; ils parlent en croyants de leurs années d'incroyance ou de demi-incroyance ; dans la façon qu'ils ont de raconter le passé, il entre, bon gré, mal gré, une préoccupation de le juger.

Combien plus curieuse et plus instructive est la trame d'une correspondance, nous faisant assister, semaine par semaine, aux étapes d'une conversion, à des étapes avec lesquelles alternent des reculs ; on voit là, page par page, la grâce éclairant et respectant la liberté, et la liberté acceptant certains arguments, résistant à certains autres ; on assiste au travail, ou bien aux crises d'indolence, tantôt de la raison, tantôt de la volonté, qui, sur le chemin du vrai, avancent, piétinent ou rétrogradent, suivant les heures. Les confidences hebdomadaires d'une âme à l'égard du prêtre qui finalement recevra son acte de foi au catholicisme ont une précision, une vérité, une exactitude chronologiques, singulièrement plus émouvantes que les tardifs raccourcis d'histoire par lesquels, dans la suite, cet âme parlerait au public de sa conversion. Il y a, si j'ose ainsi dire, et de quelque attention que d'ordinaire ils soient dignes, quelque chose de posthume dans ces raccourcis d'histoire : le vieil homme, dont ils décrivent la mort, est mort et bien mort. Mais un journal de conversion qui nous fait assister aux progrès et à la consommation de cette mort est vivant, souverainement vivant, comme était vivante, encore, la mystérieuse agonie du vieil homme qui, devant Dieu mieux connu, finit par capituler.

Voilà le genre d'intérêt qui s'attache à la publication de cette correspondance, parue à la Librairie Bloud. Parmi les nombreux motifs d'attrait qui inclinent vers le catholicisme cette âme protestante, très désireuse d'un refuge, je note un fait, dont elle est très frappée : la sollicitude réciproque, au sein du catholicisme, des âmes pour les âmes. Et c'est toujours, en effet, une très attachante surprise, pour les consciences protestantes qui, devant la porte de l'Eglise Romaine, éprouvent une suprême hésitation, d'entrevoir qu'autour d'elles, de toutes parts, un irrésistible flot de prières les soutient, les porte et les protège, et que d'autres âmes qu'elles ne connaissaient pas, qui ne les connaissent que par ouï dire, intercèdent et s'immolent, pour que Dieu leur fasse la grâce décisive. La correspondante de M. l'abbé Frémont ressentait une très douce impression en se voyant l'objet des prières catholiques, en constatant le prix que des catholiques attachaient à son âme ; et des lumières nouvelles éclairaient ainsi pour elle ce merveilleux organisme de grâces qu'est l'Eglise romaine.

D'autre part, tandis qu'en elle s'opérait ce travail, le prêtre qui guidait son évolution savait tenir compte de ses anciennes habitudes d'esprit, de ses susceptibilités protestantes, si l'on peut ainsi dire, pour l'acheminer, sans heurts, vers le portique catholique. Comme elle redoutait l'effet que son éventuelle conversion produirait sur certains des siens : « Vous devez invoquer, lui disait-il, votre principe même de la liberté de conscience. » Il ajoutait d'ailleurs, avec un noble respect pour la liberté de cette âme, que toujours il l'estimerait, qu'elles que fussent ses décisions ; il la mettait à même de comprendre la psychologie religieuse de ses ancêtres, — de ses ancêtres dont elle allait se détacher ; il reconnaissait très franchement, vis-à-vis d'elle, que certaines fautes des catholiques avaient jadis pu écarter d'eux certaines catégories d'âmes ; il gardait toujours un langage de paix, de fraternité, à l'égard de ces âmes détachées. Et peu à peu, ce langage se montrait conquérant.

Puis une autre impression survenait, non moins puissante, non moins inattendue. On avait parlé jadis, à cette âme, de l'orgueil prétendu des prêtres catholiques se substituant à Dieu, et tyranisant les fidèles en son nom. Et voici que ce prêtre écrivait : « J'admire, chaque jour davantage, les desseins de la Providence, qui a voulu que mes millo élans vers elle me vinssent d'autrui. » Autrui, c'était, ce jour-là, l'âme encore non-catholique à laquelle il s'adressait ; et ce prêtre la considérait déjà comme étant, surnaturellement, une bienfaitrice pour son âme à lui. Il lui disait encore : « Dieu, pour nous tenir dans l'humilité, nous fait source pour autrui et rocher stérile pour nous. Le prêtre qui soutient les fidèles est aussi porté et consolé par eux. Votre foi tout expérimentale retrempera et fortifiera la mienne, qui n'a jamais connu les douleureuses épreuves de la vôtre. » Voilà qu'ainsi, peu à peu, cette âme se sentait appelée à jouer dans le catholicisme un rôle de plus en plus actif, à n'être pas, uniquement, cette sujette passive dont parfois certains de ses anciens coreligionnaires lui avaient tracé la caricature ; elle sentait qu'elle serait une force, que déjà, par le besoin même de dévouement qu'elle inspirait à ce prêtre, elle était une force.

L'œuvre de Dieu dès lors était faite. Il y eut des reculs, des soubresauts de doute, des craintes affreuses, au sujet des dispositions avec lesquelles elle allait aborder les sacrements : la néophyte confiait tous ces détails à M. l'abbé Frémont, et des lettres sacerdotales venaient la rassurer. Il y eut un instant d'angoisse : N'allait-elle pas, par sa conversion, faire du mal à ceux à qui elle voudrait faire du bien ! Et puis, le dernier pas franchi, il y eut, tout de suite après d'immenses joies, un reflux de tristesse. « Au Thabor succède le Calvaire », lui dit le prêtre ; et le langage intime que tenait le Christ eucharistique à cette âme définitivement sienne lui fit comprendre, pour tout le reste de sa vie, le sens de ce mot « Calvaire ».

Depuis lors, 30 ans ont passé. Le prêtre est remonté à Dieu : et sa convertie, demeurée derrière lui sur la terre, centre d'une famille qui tout entière est devenue catholique, publie, par obéissance aux suprêmes volontés de l'apôtre qui lui fit voir la lumière, ce passionnant dialogue épistolaire, où nous sommes comme promenés, sans cesse, entre les plus subtiles profondeurs de l'âme et les plus lumineuses altitudes de la foi.

GEORGES GOYAU.

La Journée

Le **Reichstag** a commencé hier la discussion en seconde lecture du **budget des postes**. Le Centre a déposé une interpellation sur **le duel**.

*

L'état du **cardinal Kopp** est désespéré.

*

Un ordre du ministre de la guerre de Bavière constate que malgré les circulaires ministérielles, les cas de **mauvais traitements de soldats** par leurs camarades ou leurs officiers sont encore beaucoup trop nombreux. Le ministre ordonne d'agir avec la plus grande sévérité pour punir les coupables et éviter le retour de pareils faits.

*

Hier matin le **comte Berchtold** a rendu visite au Président du conseil bavarois ; dans l'après-midi ils a été reçu par le Roi et la Reine de Bavière.

*

A la **Chambre française** discussion du budget de l'instruction publique ; on a voté 50.000 francs d'augmentation pour les établissements français à l'étranger.

*

La nouvelle organisation des **catholiques français** a publié son programme ; ce n'est pas un parti politique, c'est une alliance en vue de formuler et de faire passer les revendications catholiques.

*

Le **parti ouvrier français**, dans son programme, s'oppose nettement aux unifiés.

*

Les **officiers mécaniciens** des Messageries maritimes, après avoir entendu le rapport de leurs délégués qui étaient allés conférer à Paris avec le sous-secrétaire d'Etat à la marine marchande, ont voté un ordre du jour **acceptant l'arbitrage**.

*

Des bruits courent à Rome relativement à la prochaine **démission de M. Giolitti**. On met en avant le nom de M. Salandra comme le successeur possible du président du Conseil.

*

Contrairement aux dernières nouvelles reçues, la **situation au Portugal** devient de plus en plus grave. On est persuadé qu'une nouvelle tentative monarchique est imminente. Dans plusieurs villes, des armes et des munitions ont été saisies.

*

A la **Chambre des communes**, M. Winston Churchill a déposé et défendu le crédit supplémentaire de la marine.

*

Des rassemblements considérables sont signalés aux sources de la Moulouïa, au **Maroc**, où Amhaouch dirige des contingents recrutés dans toute la région des Beni-M'guild et le Moyen-Atlas. El Heiba semble d'autre part regagner du terrain dans le Sous et agir d'accord avec Amhaouch.

*

Le Sud de l'Albanie continue à s'agiter. **La population de l'Epire** veut rester autonome et déjà elle a constitué un gouvernement provisoire, les révolutionnaires se sont emparés de Santi-Quaranta.

*

Le département d'Etat à Washington annonce que le départ de la commission qui doit examiner **le cadavre de M. Benton** a été ajournée jusqu'à ce qu'on se soit mis d'accord avec le général Carranza. Celui-ci a, en effet, déclaré que l'affaire devait être réglée avec lui par la Grande-Bretagne et non par les Etats-Unis, ce qui a suscité une nouvelle complication.

Chronique Générale

ALLEMAGNE

Dans le Centre allemand.
Grande manifestation à Cologne.

Profitant de l'élan donné au mouvement centriste par la constitution et le programme pleinement accepté du Centre d'Empire, les chefs du Centre avaient convoqué pour dimanche dernier à Cologne une réunion dont le succès a égalé sinon surpassé celui de la première réunion d'Essen. Plus de 4.000 hommes du Centre étaient accourus, en majorité de Cologne, bien entendu, mais auxquels s'étaient jointes de nombreuses délégations de tout l'Empire allemand ; différents chefs du Centre, entre autres M. le Dr Ernst, de Metz, assistaient à la réunion qui comporta deux grands discours, celui de M. Schmitt, de Mayence, bien connu pour son éloquence populaire qui, tout en affirmant hautement son catholicisme, fit entendre que le Centre était un parti politique non confessionnel, contrairement à l'ancienne fraction catholique et que, comme tel, il revendiquait son entière indépendance vis-à-vis de l'Eglise et recevant dans son sein, sur un même pied d'égalité, peuple et clergé.

Le second discours fut donné par un avocat de Leipzig, M. Schroemligens. Ce fut un discours de riposte et d'attaque, une charge à fond contre les ennemis intérieurs, « les intégristes », en particulier et presqu'exclusivement contre leur chef, M. le comte Oppersdorf, dans lequel il mit l'ancien centriste en opposition avec l'ennemi juré du Centre qu'est aujourd'hui M. Oppersdorf. Il prononça l'exclusion radicale des « Berlinois », tout en déclarant qu'il ne voulait pas de l'épithète de « Colonais », puisque, désormais, tout le Centre accepte le programme dit de Cologne. Pour terminer, une résolution fut adoptée à l'unanimité prononçant l'attachement des assistants au Centre et au programme du comité d'Empire, et réprouvant les tentatives pour ébranler les cadres du parti.

La revue de la « Norddeutsche ».

La *Gazette de l'Allemagne du Nord*, dans sa revue de la semaine, s'exprime en ces termes :

« Le prince Guillaume d'Albanie vient de terminer la série de ses visites aux chefs d'Etat et aux gouvernements des grandes puissances. Les impressions qui en résultent permettent d'espérer que l'attitude de l'Europe, en ce qui concerne l'organisation du nouvel Etat, sera toute bienveillante.

« Si l'on en juge d'après la tournure qu'ont eue, jusqu'ici, les événements, il est permis d'espérer que toute tentative qui serait faite pour s'emparer de la partie méridionale de l'Albanie et en former une Epire indépendante n'aurait qu'un résultat provisoire et éphémère.

« Les efforts faits de ce côté ne trouvent auprès de la Grèce aucun appui et il est à espérer que, grâce aux mesures ordonnées par le gouvernement grec, la décision des grandes puissances touchant la restitution à l'Albanie de sa frontière méridionale, recevra son effet. »

L'exode des populations de la Prusse Orientale vers les villes.

Le commandant du 1er corps d'armée vient de lancer l'ordre du jour suivant :

« L'émigration grandissante d'année en année de la population de la Prusse orientale vers les grandes villes et vers les centres industriels de l'ouest de l'Allemagne, ne nuit pas seulement à la vie économique de notre province, elle rend aussi plus difficile la mobilisation du corps d'armée en temps de guerre et elle devient ainsi un danger national que tous les officiers ont le devoir de combattre. »

L'explosion de Rummelsbourg.

Un des blessés de la catastrophe de Rummelsbourg a succombé à ses blessures, ce qui porte à 13 le chiffre des morts.

La bouteille mystérieuse.

A Mayence, sur les bords du Rhin, on a trouvé une bouteille et, dans cette bouteille, un papier sur lequel étaient écrits ces mots : « Nous avons été entraînés de force à la légion étrangère. Sauvez-nous ! » Ce papier était signé de quatre nom sans importance. Gageons que cette bouteille vient... du Maroc.

Un colonel de 30 ans.

Sous ce titre, on lit dans l'*Excelsior* :

L'empereur Guillaume prétend donner à tous ses enfants une solide instruction militaire et les faire passer par tous les échelons de la hiérarchie de l'armée. Après avoir affecté le Kronprinz au grand état-major de Berlin, voici qu'il vient de nommer colonel le second de ses fils.

Le prince Eitel-Frédéric, qui commandait, jusqu'à ces jours derniers, le 1er bataillon du 1er régiment de grenadiers de la garde, est en effet placé à la tête du 1er régiment de chasseurs à cheval, régiment dont l'empereur est propriétaire. Le prince, qui est né en 1883 et qui a épousé la princesse Sophie-Charlotte, duchesse d'Oldenbourg, est très populaire en Allemagne. Il doit quitter Berlin très prochainement pour sa nouvelle résidence, Posen, sur la frontière de l'Est. On dit que la politique intérieure de l'empire n'aurait pas été étrangère à sa nomination. L'empereur et le chancelier espèrent que le tact et l'amabilité du prince obtiendront en Pologne les meilleurs résultats.

FRANCE

Chez les briandistes.

La *Petite République* annonce que c'est pour le mercredi 25 mars qu'est fixé le banquet populaire organisé à Paris par la commission administrative du parti républicain socialiste et avec le concours de la Fédération de la Seine.

M. Aristide Briand, ancien président du conseil, développera le programme du parti républicain socialiste.

La nouvelle direction politique du « Petit Journal ».

Le conseil d'administration du *Petit Journal* est complété par la nomination de MM. Stephen Pichon, sénateur, et Etienne Clementel, député, tous deux radicaux et briandistes.

M. Pichon a été élu président du conseil d'administration de la Société en remplacement de M. Prevet, et chargé en cette qualité de la direction politique du *Petit Journal*.

Les 10.000 fr. du prince Napoléon.

On se souvient que, il y a quinze jours environ, le prince Napoléon avait déclaré qu'il offrait dix mille francs aux pauvres de Paris, à raison de cinq cents francs pour chacun des vingt bureaux de bienfaisance de la capitale. Le prince avait même spécifié, mais sans y insister, que ce don pourrait plus spécialement être affecté aux femmes en couches.

L'administration crut voir dans ce geste de générosité d'un exilé une manœuvre politique, et le préfet, de même que le directeur de l'Assistance publique envoyèrent des circulaires aux maires et aux chefs des bureaux de bienfaisance, dans lesquelles il était conseillé de refuser tout en acceptant, ou d'accepter tout en refusant. Mieux encore : si le maire, averti par le préfet, avait la consigne de recevoir, les chefs des bureaux de bienfaisance avaient l'ordre de refuser.

Seulement, dans ces circulaires contradictoires, des maires et des chefs de service s'embrouillèrent et, si certains bureaux acceptèrent, d'autres déclinèrent l'offre de M. Rudelle, délégué du prinde Napoléon. L'administration se montra très embarrassée, et ce n'est que samedi soir que l'on s'est enfin décidé. En effet, à cinq heures, l'ordre est arrivé, dans les bureaux qui avaient refusé, *d'avoir à encaisser*.

Conférences de Notre-Dame.

Le R. P. Janvier a repris dimanche, dans la chaire célèbre de Notre-Dame, où le précédèrent le Père Lacordaire, le Père de Ravignan et le Père Monsabré, ses magistrales conférences de Carême. Comme de coutume, une énorme assistance était venue écouter l'éminent prédicateur ; elle était présidée, selon l'usage qui date de trois quarts de siècle, par l'archevêque de Paris. Cette année, le Père Janvier a choisi la charité comme sujet de ses conférences.

Le recrutement du clergé.

Certains bruits ayant couru au sujet d'un prétendu décret de la Consistoriale qui obligerait les séminaristes français à exercer pendant six ans le ministère paroissial avant de se consacrer aux missions ou d'entrer dans les ordres religieux, on déclare dans les milieux bien informés qu'il ne s'agit pas d'une disposition générale, et encore moins d'un décret qui concernerait tous les séminaires français.

Il s'agit simplement d'une concession qui a été accordée, sur leur demande, à un très petit nombre d'évêques en raison des conditions exceptionnellement défavorables que traverse actuellement le recrutement sacerdotal dans les diocèses de ces évêques.

Hommage à une sœur.

LA MORT DE SŒUR MARIE DE COMPIÈGNE
UN ORDRE DU JOUR DU COLONEL LAVISSE

Le colonel Lavisse, commandant le 54e d'infanterie, à Compiègne, a adressé à son régiment l'ordre du jour suivant :

« Le colonel a la douleur de faire part au régiment du décès de la sœur Marie, qui était attachée depuis trente-neuf ans à l'hôpital de Compiègne, où elle soignait spécialement les militaires avec une bonté inlassable et un dévouement sans limites ; elle est morte à son poste, épuisée, ayant donné à ses malades tout son cœur et toutes ses forces. Quand elle a eu tout donné, elle s'en est allée.

« Que de reconnaissance le régiment doit à la sœur Marie ! Ceux qu'il a eu le malheur de perdre l'ont vue à leur chevet jusqu'à la minute suprême, dévouée aux besognes les plus pénibles, méprisant le danger pour les disputer à la mort ; puis, quand tout espoir était perdu, elle savait trouver les paroles qui adoucissent les angoisses. Elle soignait ses malades comme une mère soigne ses enfants, et elle éprouvait en les perdant une douleur maternelle. Combien sont-ils ceux qu'elle a soignés et aidés à revenir à la santé ?

« Si l'humilité de la défunte empêche qu'une couronne de fleurs soit déposée sur son cercueil, qu'il nous soit au moins permis de lui en tresser une faite de regrets douloureux, d'admiration et de reconnaissance éternelle. »

Cet ordre du jour fait autant honneur à la sainte femme qui en est l'objet qu'au soldat qui l'a publié.

Drame de famille.

Un drame sanglant s'est déroulé dimanche dernier dans une famille à Perreux. Mme Maurice, tombée gravement malade, a mandé son fils, un mécanicien, et son oncle auprès d'elle, pour réconcilier les deux hommes brouillés. Mais le fils, arrivé devant le lit de sa mère a formulé immédiatement des graves reproches contre son oncle et quand celui-ci a voulu le calmer, le jeune homme a sorti un revolver et à quatre reprises, a fait feu sur son oncle. Celui-ci a été transporté mourant à l'hôpital. Le meurtrier a été arrêté.

ANGLETERRE

Intéressantes expériences.

Un inventeur français expérimentait tout récemment, du haut de l'une des plates-formes de la tour Eiffel, des flèches incendiaires. Les Anglais viennent de se livrer, ces jours derniers, à une série d'expériences analogues fort curieuses. A l'aérodrome d'Hendon, on construisit en bois un modèle complet de navire de guerre, grandeur véritable, avec superstructures de tout ordre. On supposa ce navire ancré en rade. De nuit, des aéroplanes et des hydroaéroplanes prirent l'air avec une cargaison de bombes. Les « grenadiers de l'air », comme on appelle outre-Manche les aviateurs lanceurs de bombes, parvinrent à faire tomber sur le but un nombre considérable de projectiles. Le pont du navire eût été rendu intenable, l'effet des bombes ayant produit de terribles ravages. L'amirauté est tellement convaincue de l'importance de ces expériences qu'elle va faire spécialement aménager un bâtiment hors de service pour étudier la résistance des blindages du pont et des tourelles aux bombes. Cette fois les grenades lancées par les aviateurs seront chargées d'explosifs puissants.

Les partisans de l'aéroplane, enthousiasmé par ces expériences, prétendent que les dreadnoughts devront compter dorénavant avec les « grenadiers de l'air », comme les torpilleurs et les sous-marins.

ITALIE

La faillite de l'assistance laïque.

Il y a à Rome, sur la voie *Casilina*, au-delà de la Porte Majeure, une colonie-école pour petites filles abandonnées.

Ce refuge portait le nom de la « Reine Hélène ». La Reine d'Italie y entretenait à ses frais un certain nombre d'enfants.

Dernièrement la reine Hélène y fit une visite sans avoir prévenu. Elle trouva son école, au point de vue de l'hygiène et de la discipline, dans une situation telle qu'immédiatement furent prises les mesures les plus graves.

On interdit à l'établissement de conserver le nom de « Reine Hélène ». Les enfants hospitalisés aux frais de la Reine furent réparties en d'autres asiles. Enfin, d'autres mesures sont annoncées en ces termes par le *Messaggero* :

« La commission exécutive, réunie d'urgence, a décidé de remplacer tout le personnel laïque par des religieuses. » C'est qu'en effet cet établissement était tenu par des laïques.

Le *Messaggero* exhale beaucoup de mauvaise humeur. Il ne parvient qu'à rendre plus bruyante cette faillite, à Rome aussi, de l'hospitalisation laïque, dûment constatée, on le voit, par des autorités peu suspectes de partialité cléricale.

Pégoud à Milan.

IL DEMANDE AU PROCUREUR DU ROI DE LE LAISSER « BOUCLER LA BOUCLE » AVEC L'APPAREIL QU'IL A VENDU

Pégoud, de retour à Milan pour se défendre contre les accusations de sabotage formulées contre lui, s'est rendu avec son avocat auprès du procureur du roi, auquel il a demandé de pouvoir reprendre ses expériences sur l'appareil, vendu à M. Dal Mistro et qui se trouve sous séquestre.

Pour donner la preuve de sa loyauté, l'aviateur français offre de répéter son looping the loop sur le même monoplan à une hauteur de 500 mètres.

En même temps que Pégoud sont arrivés à Milan MM. Bonnet et Pierrot, manager et mécanicien de l'aviateur.

On attend avec impatience que le procureur du roi concède à Pégoud l'autorisation qu'il demande, ce qui ne saurait lui être refusé.

« Si l'appareil a été vraiment saboté par lui, nul doute, écrit l'*Italia*, que Pégoud n'expie son crime par la mort. »

On peut affirmer que cette éventualité ne se pose pas : tout le monde en est convaincu.

Succès des troupes italiennes en Tripolitaine.

Le général Ameglio, le gouverneur général de la Cyrénaïque, vient de remporter un succès qui assure la marche en avant des Italiens : il a pris un camp ennemis où se trouvaient 2.500 Bédouins. Ce succès a été obtenu en faisant marcher contre les Bédouins deux colonnes convergentes, qui les ont complètement dispersés. Plus de 700 tentes ont été brûlées.

Le communiqué officiel annonce que l'ennemi a eu 235 morts et plusieurs centaines de blessés ; quant aux Italiens, ils n'ont eu que 2 morts et 14 blessés.

Ce succès a une certaine importance, parce que le camp détruit servait de base d'opérations à la contrebande d'armes et de munitions, qui alimente les forces ennemies.

On sait que le général Ameglio, le gouverneur actuel de la Cyrénaïque, est le même qui s'empara de l'île de Rhodes.

RUSSIE

Mort mystérieuse d'un millionnaire.

Un millionnaire russe de Moscou, M. Jurratsoff, vient d'être trouvé mort sur une ligne du chemin de fer de Moscou à Saint-Pétersbourg.

L'autopsie a démontré que M. Jurratsoff a été empoisonné. Dans une poche de son pardessus se trouvaient ces mots : « N'accusez personne de ma mort ! » Mais la façon dont ces quelques mots ont été rédigés démontre qu'ils le furent par une personne sans aucune instruction. L'hypothèse d'un meurtre est nettement envisagée.

M. Jurratsoff se rendait à Saint-Pétersbourg, où il allait se marier.

NORVEGE

La défense de la Norvège.

Une grande agitation se poursuit à l'heure qu'il est en faveur de l'accroissement de la défense militaire de la nation. Dans une importante réunion tenue à Christiania, le docteur Nansen a pris la parole pour dénoncer l'incurie du gouvernement radical qui se préoccupe des questions de réforme sociale et néglige tout ce qui se rapporte à la défense du pays. « Un jour viendra, dit-il, où les pays scandinaves éprouveront la bonne et la mauvaise fortune où ils seront liés contre l'ennemi pour défendre leur neutralité et leur indépendance. »

OCEANIE

Constructions préhistoriques.

Les Espagnols ont découvert autrefois deux villes considérables complètement abandonnées, l'une dans l'Amérique Centrale, l'autre dans l'Amérique du Sud, toutes deux bien conservées, et remontant, d'après les savants, à une haute antiquité.

Les Américains du Nord ont fait des découvertes analogues dans l'Arizona, au milieu de pays peuplées de tribus sauvages. Les Anglais ont trouvé dans le Mashoualand une ville assez bien conservée, qui paraît avoir été phénicienne, et qu'ils ont nommée Zimbavé.

La *Croix de Lorraine* a parlé récemment des ruines de Baalbek, entre la Syrie et la Mésopotamie, qui ne sont pas préhistoriques, mais mystérieuses pourtant et colossales, dont les blocs semblent défier toutes les forces de la mécanique moderne.

Ces ruines sont bien dépassées par celles de l'Ile de Pâques, petit point perdu dans l'immensité de l'Océan Pacifique à 3.600 kilomètres de l'Amérique du Sud; elle compte à peine cent kilomètres carrés. (1).

Elle possède du côté de la mer plusieurs digues formidables composées de blocs superposés sans mortier et pesant *plusieurs tonnes*. Quelques-unes de ces digues sont hautes de neuf mètres et longues de 60. Du côté de la terre se trouvent de larges terrasses, en pierres également, sur lesquelles s'élèvent un grand nombre de piédestaux. Ces piédestaux portaient autrefois des statues colossales taillées dans la lave desséchée, dont les débris, en partie, sont dispersés sur le sol; on en trouve encore 555 assez bien conservées. Il y en a une qui mesure vingt mètres et demi de haut; le nez seul comporte 3 m 3/4. Ces statues ne sont que des bustes sculptés jusqu'aux reins. Elles ont le front fuyant, le nez large, les lèvres fines et le menton protubérant. Elles rappellant les racines de l'ancien Pérou. Il y a de ces statues dont on évalue le poids à *250 tonnes*. Je ne garantis pas tant cela parait invraisemblable! Comment les a-t-on trrnsportées sur les piédestaux? Un certain nombre sont inachevées dans les carrières...

On a trouvé dans l'île, en fait d'instruments, un ciseau en silex; c'est tout. L'île a peu d'eau potable, et n'a pu nourrir une population nombreuse. Evidemment elle a fait partie d'une grande terre, comme la Nouvelle-Guinée ou la Nouvelle-Zélande, ou d'un continent comme l'Australie, qui a péri par submersion; la petite île est restée comme témoin d'un grand passé.

Une mission scientifique anglaise y a débarqué récemment pour étudier ces étranges et prodigieux travaux qui dépassent, comme j'ai dit, Baalbek et l'Egypte. On croirait que ces détails viennent d'une autre planète.

C. DU BERG.

ALSACE-LORRAINE

Contre l'Alsace-Lorraine.

La *Strassburger Post* est mécontente de la façon dont nous avons salué la nouvelle Ligue pour la défense de l'Alsace-Lorraine; de fait, que ne lui confie-t-on point la mission de nous défendre! A elle seule, elle qui voit et qui sait tout, qui pèse tout à la balance de l'équité et de la parité, elle aurait bien pu remplacer le mécanisme de la nouvelle institution. Elle se vante d'avoir, à l'occasion, coiffé son casque, pris son fleuret et croisé le fer pour la défense de nos droits sacrés; nous ne lui contesterons pas l'honneur de quelques passes d'armes à certaines grandes occasions où il fallait marcher, mais pourquoi ne met-elle pas à nous défendre le même zèle qu'à nous surveiller? [illegible] presse indigène, de crainte que rien ne se perde de nos plus cachées intentions, mais ses yeux d'Argus passeront sans clignoter sur les continuelles attaques de journaux chauvins à la première page desquels on trouve tous les jours une rubrique spéciale pour dire ce que nous faisons et ce que nous ne faisons pas.

Aujourd'hui, avec une bonne partie de la presse du pays, nous protesterons et nous engageons la *Post* à protester contre l'absence de scrupules de certains milieux et de certaines personnes dont toute l'ambition est, en rapportant quelques bagarres, vraies ou non, entre civils et militaires, de faire passer au regard de la Vieille-Allemagne l'Alsace-Lorraine comme pays ennemi où le soldat est en danger constant. Systématiquement on en arrive ainsi à créer autour de notre pays une atmosphère de suspicion, de mépris, de haine; l'incapacité ou l'impuissance de notre gouvernement sont ainsi indirectement mises en relief — en attendant qu'on le dise tout haut — et alors, pour tout bon Allemand la conclusion s'impose: Afin de mater la terre d'Empire il faut, au bas mot, des lois d'exception, sinon une dictature militaire.

Avec une conscience du devoir professionnel qui l'honore, le bureau strasbourgeois de l'Agence Wolff nous avait renseignés sur quelques attaques injustifiables dont ont dû être victimes des sous-officiers et militaires strasbourgeois. La chose arrive ailleurs plus souvent que chez nous, mais quel pain bénit pour une gazette comme les *Münchener Neueste Nachrichten*, qui font précéder ces informations d'un gros titre à sensation et d'un commentaire pimenté qui dit:

Dans ces derniers temps se multiplient en Alsace-Lorraine les insultes et les voies de fait contre les militaires à un point tel que l'on doit y voir les conséquences funestes d'une excitation systématique des agitateurs nationalistes.

No croirait-on pas lire une information concernant le Cameroun où des excitateurs indigènes s'en iraient prêchant la révolte et le massacre des pauvres soldats allemands? Il ne suffit plus de dire ici que ces choses se jugent d'elles-mêmes, qu'en parler c'est perdre son encre et son temps et qu'il serait préférable pour les lecteurs de ne pas être renseignés. Si l'on veut que les journaux se taisent ici, qu'on impose silence aux insulteurs de notre pays, mais qu'on ne juge pas déplacé si la presse indépendante signale ces vilenies au mépris des honnêtes gens.

A Saverne.

Les plaintes sont retirées.

L'*Anzeiger* de Saverne publie une note disant que les plaintes déposées contre lui par le général von Deimling, le lieutenant von Forstner et le sergent Hœflich sont retirées. Ces plaintes avaient été déposées les 11, 12 et 29 novembre, et déjà en décembre ces messieurs avaient écrit au parquet pour les retirer. Le 20 février dernier, la Chambre correctionnelle, composée de MM. Dubois, Stubel et North, a décidé de clore l'instruction ouverte contre M. Wiebicke. Les frais ont été mis à la charge de la caisse de l'Etat.

(1) Je donne les détails qui suivent d'après une récente publication allemande; il y a longtemps d'ailleurs qu'on en parle.

CHRONIQUE MESSINE

Pour Déroulède.

La *Lothringer Zeitung*, d'ordinaire lugubre, était presque gaie hier: une fois n'est pas coutume et, pour l'en féliciter, nous allons la citer tout simplement. Elle disait donc dans son numéro de lundi:

Nous ne pouvons nous refuser une amusante constatation. L'*Echo de Paris* publie dans son numéro de vendredi sa 4e liste de souscription pour le monument de Déroulède. Elle se clôt par environ 18.000 francs. Parmi les 4 à 500 signataires nous trouvons aussi le directeur politique du *Lorrain*, l'abbé Collin, chanoine au chapitre de l'Evêque Benzler à Metz. Mais que le lecteur se tranquillise: Le grand lutteur de la plume a plongé très peu profondément dans son porte-monnaie: « H.-D. Collin, à Metz, 1,25 », dit l'*Echo*. Un franc 25 centimes! Tout juste 1 M! Quand on parcourt la longue liste, on constate que la cotisation de l'abbé Collin est la seule qui se signale par ses 25 centimes. Toutes les autres font un compte à la française: un compte rond qui se termine par 50 centimes. Mais cela arrive quand on a l'habitude de ces bougres de marks! 1 franc 25 centimes, c'est pauvre quand à la ronde, et aussi dans les sphères franco-lorraines, on est coté à la hauteur de l'abbé Collin.

Monsieur le Chanoine! Vous pensez, sentez, écrivez, mangez, buvez et fumez à la française — mais vous comptez à l'allemande. Et voilà, pourtant, vous viendrez toujours affirmer que la germanisation ne fait aucun progrès.

L'auteur de la fumisterie qui m'a fait inscrire pour 1 fr. 25 dans les colonnes de l'*Echo de Paris* à la souscription au monument de Déroulède appartient-il au voisinage très prochain de la *Lothringer Zeitung* ou fait-il seulement partie de l'alliance, peu importe! Mais il est absolument digne d'être de la maison. L'inscription « H.-D. Collin, à Metz, 1,25 », qui constitue un faux en écritures, prouve tout simplement qu'un mauvais farceur — je ne veux pas l'appeler autrement ni dire *Is fecit cui prodest* — a envoyé ou fait envoyer ce nom et cette somme à Paris; mais que « le directeur politique du *Lorrain*, l'abbé, le chanoine » ait commis cette petitesse dont on veut le charger, rien ne le prouve que l'affirmation de la *Lothringer Zeitung*. Or tout le monde à Metz sait ce que vaut une affirmation de la *Lothringer*.

Je lui laisserais donc volontiers le plaisir de s'essayer à me ridiculiser si elle avait choisi une autre circonstance et un autre moment pour le faire. Mais elle sait bien que la situation de notre pays, que sa prose dessert si souvent, ne nous permet pas, à nous autres indigènes, d'avoir et de manifester de l'admiration pour des hommes de France, qui sont aussi bien l'honneur de toute l'humanité que de leur propre nation. Aussi je n'ai pas osé avoir et je n'ai pas eu, en réalité, je dois l'avouer, la pensée que je pouvais souscrire pour le monument de Déroulède: j'aurais manqué à la prudence et à la discrétion qui s'imposent ici.

D'autre part, puisque je fais tout à la française, ce que la *Lothringer* parait regarder au fond comme un signe de haute civilisation, et je m'en réjouis, elle peut être assurée que pour la circonstance, si j'avais cru devoir souscrire, j'aurais compté aussi à la française, ne fût-ce que pour montrer qu'aux pays annexés, malgré tous leurs contacts, il reste encore une certaine dose de délicatesse et de courtoisie aux gens de Lorraine, et ici, prière de ne pas traduire Lorraine par *Lothringer Zeitung*: le contre-sens aurait beau sauter aux yeux; il est trop fort pour être commis par personne.

Et pour finir je constaterai simplement que la *Lothringer Zeitung* n'est en somme ni aussi antilorraine ni même aussi antifrançaise que des nationalistes comme moi le prétendent parfois. Puisqu'elle trouve si peu généreuse l'offrande qu'elle veut mettre aujourd'hui à mon compte, c'est donc qu'en retour elle estime grande et belle la cause de Déroulède, noble et digne d'imitation le caractère de cet ardent patriote: pour une fois elle est logique; il y a lieu de l'en féliciter, car c'est pour elle un vrai progrès dans sa germanisation! Mais je termine... parce que nous finirions par être d'accord.

H. C.

Médaille de 1870.

Nous apprenons avec plaisir que M. Nicolas Mathieu, né à Metz en 1839, vient de recevoir la médaille commémorative de 1870-71. Pendant le blocus de Metz, il fit partie de la 1re compagnie de la garde nationale et prit du service sur les remparts. Il nous est particulièremedt agréable de rappeler que M. Mathieu est doublement des nôtres; c'est un vétéran de la typographie à Metz: pendant 25 ans, il a été occupé à l'Imprimerie Blanc, rue du Palais, 10, où s'imprimait le *Courrier de la Moselle*, qu'il suivit à Nancy en 1871. Puis il revint à Metz, c'est alors qu'il nous a rendu bien des services lorsque nous avons fondé l'Imprimerie Lorraine avec le matériel de l'ancienne Imprimerie Delhalt. Pendant 21 ans il a occupé, à notre entière satisfaction, l'une des premières places dans notre atelier typographique.

Que M. Mathieu jouisse encore pendant de longues années d'un repos bien mérité; puissions-nous le voir encore longtemps trotliner dans son vieux Metz. Avec ses nombreux amis, nous lui exprimons nos meilleures félicitations pour la distinction qui lui a été decernée.

Nouveau commandant de place.

Le lieutenant général de Gregory a demandé sa retraite et sera remplacé au poste de commandant de place par le lieutenant général von Ingersleben, qui commandait jusqu'ici le 18e d'artillerie de campagne à Altona. Le nouveau titulaire, qui est âgé de 55 ans, est né à Kœnigsberg, a été nommé lieutenant-général le 17 février, au poste de commandant de place le 1er mars. Il a épousé en 1891 une demoiselle Marguerite Chales de Beaulieu.

Société lorraine des beaux arts et des arts décoratifs.

Dans son assemblée générale du 1er mars 1914, la Société lorraine des beaux-arts et des arts décoratifs a renouvelé son bureau comme suit:

Président: M. Obrecht, conseiller de justice, à Metz.

Vice-Président: M. Wirtz, rentier, à Metz.

Secrétaire général: M. Gœtz, conseiller des comptes, à Metz.

Membres du bureau: MM. Keune, conservateur du musée, à Metz; Müller, directeur de banque, à Metz; Hubert, directeur de l'Ecole des arts et métiers, à Metz; Marks, artiste peintre, à Metz.

Commission spéciale des arts: MM. Bernhard, peintre et sculpteur, à Sarreguemines; Engel, artiste peintre, à Rustroff; Hæssler, artiste peintre, à Metz; Kommer, architecte, à Metz; Nassoy Léon, artiste peintre, à Metz; Paulus, sculpteur, à Metz; Remy, artiste peintre, à Metz; Schmelck, serrurier d'art, à Sarreguemines; Schmitz, architecte, à Metz; Seiler, peintre décorateur, à Metz; Walther, architecte, à Sarreguemines; Wahn, architecte, à Metz.

Commission spéciale pour la révision des statuts de la Société: MM. Obrecht, Wirtz, Gœtz, Hubert et Hæssler, sus-nommés.

L'Association des instituteurs catholiques

d'Alsace-Lorraine tiendra à Haguenau les 14 et 15 avril prochain sa réunion générale annuelle. Le 14, à 2 heures de l'après-midi, aura lieu l'assemblée des délégués, au cours de laquelle seront examinés entre autres les vœux et desiderata des membres de l'Association au sujet d'une nouvelle loi scolaire. La réunion principale aura lieu le 15, à 10 heures du matin. Une visite de l'église Saint-Georges et du Musée est prévue pour l'après-midi, ainsi qu'une excursion au champ de bataille de Wœrth pour le jeudi 16.

Foires du mois de mars.

Mardi 3 à Bitche et à Sarreguemines, jeudi 5 à Metz et à Waldwiese, lundi 9 à Puttelange et à Boulay, mardi 10 à Altdorf et à Sarrebourg, jeudi 12 à Puttelange, lundi 16 à Sarreguemines et à Thionville, lundi 23 à Saint-Avold, mardi 24 à Altdorf, jeudi 26 à Puttelange et lundi 30 et mardi 31 à Sarrelouis.

Académie de Metz.

Séance de février 1914. — M. Lametz donne connaissance à l'Académie de la mort d'un de ses membres les plus distingués, M. Meilheurat, licencié ès-sciences mathématiques, ancien professeur, à Moulins (Allier). Le défunt était associé-libre non résidant depuis 1900.

M. Lametz propose ensuite l'admission, au titre de membre-correspondant, de M. le chanoine Cherrier, doyen du chapitre, métropolitain, à Aix-en-Provence, ancien président de l'Académie de cette ville. M. Cherrier est presque messin, étant né à Fleury. Il a été même un certain temps vicaire à Metz, il y a quelque cinquante ans de cela. L'Académie adopte les conclusions du rapporteur, et M. Cherrier est élu membre correspondant.

Le public messin a appris avec satisfaction que la plaque de bronze destinée à rappeler le lieu de la naissance d'Ambroise Thomas vient enfin d'être posée à la maison qui porte le numéro 19 de la rue du Palais. L'Académie regrette cependant que la pose de cette plaque ait eu lieu sans la moindre cérémonie. Il eût été plus convenable, pour la ville qui a eu l'honneur de donner le jour à Ambroise Thomas, de rappeler à cette occasion le souvenir d'un des plus illustres enfants de Metz, et d'attirer l'attention du public sur la plaque, qui, sans cela, restera ignorée de la plupart des habitants, d'autant plus qu'elle est placée trop bas.

Il est ensuite procédé à l'élection, comme membre titulaire, de M. Larue, ancien professeur à l'Ecole primaire supérieure, aujourd'hui attaché au service de la ville comme archiviste. Après un rapport de M. Colon, rappelant les états de services du candidat, sa collaboration à différentes œuvres de bienfaisance et à de nombreux travaux historiques, M. Larue est élu à l'unanimité.

M. Thirin présente à l'Académie des dessins reproduisant des vitraux de la cathédrale de Bourges, datant du XIIIe siècle. Les personnages de ces vitraux ont une ressemblance si frappante avec ceux des stations du nouveau chemin de croix de la Cathédrale de Metz, qu'on serait en droit de supposer qu'ils ont servi de modèles pour ceux-ci. Malheureusement cette copie, d'ailleurs très difficile, n'aurait pas été exécutée avec le soin nécessaire.

Enfin, M. Lametz fait une communication sur le chauffage à l'électricité, dont l'emploi s'étend partout, surtout dans les grandes villes. Il faudrait, pour le mettre à portée du grand public, un dispositif qui permit d'interrompre le courant alimentant les appareils à chauffage pendant les heures de la soirée où l'éclairage est au maximum, et des accumulateurs de chaleur pour les heures ou la consommation d'électricité est faible. On pourrait de la sorte, sans augmenter sensiblement la production et sans déranger les services publics, arriver à diminuer le prix de l'électricité utilisée pour le chauffage.

On ne termine pas un bon dîner sans une tasse de fin Moka: c'est une finale fort agréable, surtout quand c'est du café: **A. Watier**, rue Fabert, 5.

ETAT-CIVIL DE METZ

Naissances déclarées du 23 au 28 février.

Garçons 17 } 26
Filles 9 }

Marie-Marcelle, fille de Charles Villiet, peintre. — Henri Frédéric-Guillaume, fils de Guillaume Müggenburg, commerçant. — Emile, fils de Joseph Redercher, employé de banque. — Marie-Gertrude-Marthe, fille d'Aimé Wiederhold, épicier. — Pauline-Frédérique, fille de Pierre Pfeifler, assistant d'hôpital. — Pierre, fils de Théodore Heine ouvrier. — Elli-Ida-Lina-Marie-Louise, fille de Richard Zibell, sergent-major. — Marie-Louise, fille de Nicolas Engeldinger, commerçant. — Robert, fils de Adam Herbst, employé des postes, Georges, fils de Charles Collignon, tailleur de pierre. — Henri-Victor, fils d'Alfred Bouvier, épicier. — Maxime-Emile-Michel, fils d'Emile-Pierre Petitmangin, homme d'affaires.

Oscar-Paul-Erich, fils de Bernard Kühn, architecte. — Louis-Nicolas, fils de Nicolas Botzet, ouvrier. — Georges, fils de Jules Leupold, ouvrier. — Jean-François, fils de Paul-Octave Thiriot, boucher. — Marie-Madeleine, fille de Joseph Osswald, platrier. — Charles-Frédéric, fils de Frédéric Riedle, maçon. — Anne-Louise, fille de François Hammerschmitt, maçon. — Georgette-Virginie, fille de Jean Krämer, paveur. — Joseph-Léon, fils de Léon-Wendelin Moog, employé d'octroi. — Adolphe-Frédéric, fils d'Eugène Biehn, serrurier. — Ernest-Alfred, fils de Georges Ambos, machiniste.

Publications de mariages.

Adolphe Lorenz, musicien militaire, et Maria vom Bruch, à Metz. — Charles-Frédéric König, ancien professeur, à Tönning, et Louise-Wilhelmine-Lisette Schröder, à Bielefeld. — Ernest-Marx Siebeck, charpentier, et Helène-Emilie Peter, à Naumburg a/Saale. — Philippe Braun, ouvrier, et Clémentine Frey, à Metz. Henri-Frédéric Hæseler, tailleur, à Wormsen, et Julienne Wojtera, à Morhange. — Frédéric Siebert, sergent, à Metz, et Sophie Bauerhenne, à Montigny. Otto Fürst, monteur, et Anne Wichert, à Metz. — Giovanni Collu, terrassier, et Ida Peters, à Metz. — Emile Schmidt, serrurier, et Caroline Muck, à Metz.

Lucien Thibert, confiseur, à Metz, et Christine Müller, à Hombourg-Bas. — Charles-Paul Heinrich, ouvrier, et Minna Ponnwitz, à Holzweissig. — Jacques Bernhardt, ouvrier, à Uckange, et Marguerite Henni, à Tragny. — Théodor Geis, terrassier, et Louise Wintersdorf, à Metz. — Ernest-Louis Pieper, capitaine au 18e d'artillerie, à Metz, et Berthe Fick, à Stuttgart. — Frédéric-Arthur-Théodore Rohr, lieutenant au 12e d'artillerie, à Charlottenburg, et Berthe-Eléonore Zix, à Beauregard. — Pierre Lohrig, serrurier, et Marie Clement, à Metz. — Louis-Félix Lefort, cultivateur, à Villers, et Lucie Lévy, à Luxembourg. — Jean-Charles-Guillaume Meisel, aspirant officier-payeur, à Metz, et Gretchen-Catherine Jaa, à Würzburg.

Décès

Charles Lamm, 8 mois. — Jean-Frédéric-Henri Emmeluth, au 9e dragons, 20 ans. — Wilhelmine Gau, née Morgenstein, 21 ans. — Ernest-Arthur Domnick, 2 ans. — Albert Schiel, boulanger, 24 ans. — Nicolas Bardot, maître-tailleur, 70 ans. — Léontine-Amélie Lallement, née Cuny, 30 ans. — Herta-Wilhelmine-Marie Dorow, 8 mois. — Philippe Schmidt, 3 semaines. — Joseph Aniel, peintre, 58 ans. — Marie-Catherine Koch, née Seewaldt, 60 ans. — Adolphe-Albert-Robert Secula, retraité, 67 ans. — Frédéric Merz, voiturier, 22 ans. — Célestino Dal Zowo, voiturier, 30 ans. — Hippolyte Simony, ouvrier serrurier, 78 ans. — Louis Schramm, 7 ans.

François-Joseph Aubrice, ouvrier, 62 ans. — Jean Walzer, 5 mois. — Hermann-Gottlieb Banowski, 14 jours. — Herta-Marguerite-Eugénie Karmann, 15 mois. — Jean-Adolphe Lehnemann, artilleur à la 5e batterie du 2e régiment bavarois d'artillerie, 22 ans. — Auguste-Guillaume Hill, 2 mois. — Pierre Gerling, colporteur, 53 ans. — Charles-Guillaume-Frédéric Steinhäuser, sergent-major à la 4e batterie du 2e régiment bavarois d'artillerie, 30 ans. — Le conseiller Charles-Frédéric Rœmmich, directeur des postes, 68 ans. — Marie-Amélie-Albertine Diedrich, servante, 24 ans. — Barbe Thomas, née Schalon, 49 ans. — Auguste Grandjean, maçon, 47 ans. — Lucie Renauld, née Valentin, 64 ans.

J. Pavis & Riegel
Metz
9bis, rue du Petit-Paris, 9bis
Blanc
Lingerie
Rideaux

Calendrier. — Aujourd'hui, mardi 3 mars, soixante-deuxième jour de l'année. — Lever du soleil: 6 h 41; coucher: 5 h. 44.

Lune: Premier quartier le 5 mars.

Fête du jour. — Sainte Cunégonde.

Ephémérides lorraines. — 3 mars 1445. — Traité de paix entre Charles VII, René d'Anjou et les Messins.

La température. — La pression reste basse sur le nord et le sud-ouest de l'Europe.

Le vent est modéré ou assez fort d'entre ouest et sud sur les côtes de la Manche.

La température a baissé dans le centre et l'ouest du continent. Hier matin le thermomètre marquait: —7° au Spitzberg, 2° à Breslau, +4° à Paris et à Bordeaux, 5° à Dunkerque, 8° à Charleville et à Marseille, 11° à Alger.

Le temps va rester généralement nuageux et frais; quelques averses sont probables.

BULLETIN METEOROLOGIQUE
(Observations faites par M. REMOISSENET, à Metz)

	BAROMÈTRE A 0°	THERMOMÈTRE	VENT	TEMPS
2 mars à 4 h. soir	742.7	+ 6.0	NO	Var.
3 mars à 8 h. matin	744.6	+ 0.7	O	Beau

Thermomètre. — Maximum du 2: + 6.0; Minimum aujourd'hui: + 0.5

NOUVELLES RÉGIONALES

Vry. — (*A propos de vandalisme.*) On nous écrit au sujet de la démolition d'une vieille tour de l'ancien château-fort:

Au temps de la Révolution, la forteresse de Vry fut vendue comme bien national, et un habitant de Vry s'en rendit acquéreur. Pour pouvoir solder son prix d'achat, il arracha les pierres de taille des créneaux, des embrasures de fenêtres, des escaliers, notamment de celui de la tour en question. Il fit probablement enlever aussi les ardoises ou les tuiles imbriquées qui recouvraient les divers édifices du château et en tira grand bénéfice. Ensuite il revendit la forteresse en quatre lots. Le bisaïeul du propriétaire actuel de la tour, M. Jean Marsal, originaire de Frécourt, vint s'installer à Vry et acheta un de ces lots, la maison en question. Comme elle était sans toiture, l'acquéreur fut obligé d'en faire poser une et, pour donner de l'inclinaison au toit, il fit exhausser le mur nord-est de trois mètres environ.

Après sa mort, cette tour fut tantôt déserte, tantôt habitée, et définitivement inhabitée depuis vingt ans. L'étage supérieur, un ancien corps de garde, fut alors le théâtre des exploits des enfants, dont l'amusement favori consistait à endommager la toiture. Celle-ci menaçant de s'effondrer, le propriétaire fut alors obligé de faire enlever les tuiles l'année dernière. Dans le courant de cet hiver, le propriétaire actuel enleva la charpente. En faisant cette opération, il constata que la partie du mur exhaussée par son aïeul n'était plus guère solide, et afin d'éviter de graves accidents — la tour étant haute de plus de dix mètres — il fut forcé d'être démolisseur. Son outil n'était pas très compliqué, c'était une simple gaule, de nombreux témoins oculaires peuvent l'attester. Jugez alors de la fragilité de ce mur! Votre correspondant regrette cette démolition; mais si un accident mortel ou autre fût arrivé, est-ce donc la Société d'archéologie qui aurait indemnisé la famille ou la victime? Non, certes; on serait venu trouver le propriétaire et on l'aurait forcé à payer.

D'ailleurs une vie humaine est bien plus précieuse que cette ruine tout historique qu'elle soit. Votre correspondant dit en outre que le propriétaire s'est occupé à cette besogne dans le but de trouver des pierres pour les prestations. On lui fera remarquer que n'ayant ni cheval ni voiture et n'étant que simple ouvrier, le propriétaire n'a nullement besoin de fournir des pierres pour sa corvée. Si MM. les archéologues tiennent tant à la conservation de cette tour, eh! bien, qu'ils s'adressent aux propriétaires; ils la leur laisseront à bon compte, considérant que cette propriété leur est une charge plutôt qu'un profit.

Le démolisseur.

Hagondange. — (*Bière pas chère.*) Au moment de décharger un wagon de bière pour la cantine Schmidt, on constata la disparition de deux tonneaux; les voleurs avaient fait sauter la fermeture en fer.

Mondelange. — (*A coups de halbes*). Vendredi soir, bataille en règle dans une auberge de Mondelange, où les halbes servaient de projectiles; un batailleur fut atteint à la tête et dut être transporté, plein de sang et sans connaissance.

Sainte-Marie-aux Chênes. — (*Tentative de vol.*) On nous écrit:

Les cambrioleurs qui opèrent dans notre région et des deux côtés de la frontière avaient jeté leur dévolu sur la cantine Paschini à la carrière communale des Parriottes, exploitée par M. Vaglio, entrepreneur.

Ils pénétrèrent par effraction dans la maison, mais le tenancier réveillé, se mit à la poursuite des cambrioleurs leup tirant des chevrotines dans les reins, sans cependant les atteindre.

On se demande comment ces hardis voleurs eurent l'audace de se risquer dans une cantine où une dizaine de solides Transalpins sont les hôtes.

La perte est purement matérielle.

Florange. — (*Accident au tramway électrique.*) A la halte du tramway à Florange, dimanche, vers 3 heures de l'après-midi, un car sortit de la voie, un morceau de fer s'étant trouvé entre les rails; heureusement la voiture fut retenue dans sa chute par le mât en fer de la conduite électrique, si bien que des douze voyageurs deux seulement furent blessés légèrement, de même que le wattman.

Boulay. — (*Comice agricole.*) Une assemblée générale du Comice aura lieu le dimanche 15 mars prochain, à 3 heures de l'après-midi, dans la salle de l'hôtel Bachap, à Boulay. Ordre du jour: 1° Communications d'affaires. 2° Comptes de l'exercice 1913. 3° Budget pour 1914. 4° Conférence de M. Fisch, inspecteur d'agriculture, sur la création et l'entretien de de prairies permadentes. 5° Election de deux membres et de leurs suppléants à la commission de revision des taureaux de l'arrondissement.

Voimhaut. — (*Carrière de plâtre; des squelettes.*) On nous écrit:

Un Messin, M. P., s'étant rendu acquéreur de différents terrains particulièrement riches en gypse y a mis en exploitation depuis peu une carrière de plâtre. Il est à souhaiter que cette entreprise prenne le plus rapidement possible une grande extension capable de favoriser les intérêts de la contrée.

Jusqu'ici ces terrains étaient généralement improductifs, voire même incultes. Mais depuis, les propriétaires des pièces avoisinantes, se souvenant des conseils du fabuliste, se sont mis à creuser, fouiller, bêcher, en un mot à les retourner, non dans l'espoir d'y découvrir un trésor, mais simplement dans l'intention d'en augmenter la valeur marchande. C'est de la sorte que l'un d'entre eux, au cours de travaux du genre, vient de mettre à jour, à environ 50 centimètres du sol, deux squelettes, l'un d'adulte, l'autre d'adolescent, parfaitement conservés. Il serait très difficile d'établir depuis combien de temps ils séjournaient en terre, les plus anciens du pays n'ayant jamais entendu parler d'inhumation faite de ces côtés. Cette découverte a beaucoup intéressé la population de Voimhaut et des environs; aussi par ces belles journées nombreux ont été les promeneurs que leur curiosité a conduits visiter la nouvelle carrière.

Forbach. — (*Déserteur.*) On signale la disparition, depuis dimanche, d'un jeune Forbachois, Augustin, qui servait au 17e d'infanterie dans sa ville natale; on a trouvé l'uniforme du fuyard dans sa chambre au domicile de ses parents.

L'Hôpital. — (*Triple accident de mine.*) Samedi, trois mineurs ont été surpris dans le puits no 6 par une explosion de grisou; tous trois sont tombés sans connaissance et, après avoir été enveloppés rapidement, ont été transportés à l'hôpital de Carling.

Sarralbe. — (*Etat-civil.*) Les registres de l'état-civil pour Sarralbe accusent pour l'année 1913 un total de 98 naissances dont 50 garçons et 48 filles; 67 décès, soit 29 du sexe masculin, 35 du sexe féminin et 3 mort-nés, et enfin 25 mariages.

Sarrebourg. — (*Changements d'horaire.*) A partir du 1er mai prochain, l'express Paris-Avricourt-Strasbourg, qui quitte Sarrebourg à 7 h. 38 du soir, arrivera quelques minutes plus tôt, ce qui permettra aux voyageurs d'avoir la communication avec l'express Strasbourg-Bâle qui quitte Strasbourg à 8 h. 36.

Langatte. — (*Vente de l'étang du Stock.*) L'étang du Stock, très poissonneux, d'une superficie de 450 hectares, a été vendu pour le prix de 300.000 M à la maison Hauss et Colombin, à Avricourt.

Phalsbourg. — *Une noble figure* d'Alsace-Lorraine vient de disparaître: Mme Nicolas Antoni, née Léonie Berger, veuve de l'ancien notaire et maire de Phalsbourg, est décédée dans sa 70e année, en son domicile, 168, boulevard Saint-Germain, où elle était venu se retirer, et a été inhumée à Mulhouse, aux côtés de son mari, décédé depuis plusieurs années, notaire dans cette ville.

C'était une femme d'une distinction et d'un mérite rares, qui a tenu, dans la société phalsbourgeoise, une des premières places.

L'Encaustique liquide préférée

est l'Excellentine (médaille d'or, diplôme d'honneur). Economique, elle donne aux meubles et parquets un brillant incomparable et durable. Le litre 1.25 M. Seul fabricant: Droguerie Lorraine, E. Schnitzler, 32, place Saint-Louis. Téléphone 1845. 150-10

ALSACE

Strasbourg. — (*Hommage à M. de Wedel.*) La Faculté de droit de l'Université de Strasbourg a conféré le titre de docteur honoraire en droit et en sciences politiques au comte de Wedel, Statthalter d'Alsace-Lorraine.

Saverne. — (*Maigre butin.*) On s'apprête à procéder à la répartition finale du maigre actif laissé par l'ex-notaire Kayser qui a pris la fuite il y a quelques mois. Une partie des créanciers ont déjà reçu 5 p. c. d'une somme de 11.719 M 94 pf; il reste à partager 22.787 M 36. En face de ce montant inférieur à 35.000 M s'élève un passif formidable de 236.924,44 marks.

Traubach-le-Bas. — (*L'affaire d'empoisonnement.*) On a arrêté la femme Joseph Meyer, qui est soupçonnée d'être l'auteur de l'empoisonnement de toute la famille Monpoint, dont le chef a succombé; la femme Meyer est une sœur utérine de Monpoint. Les trois autres victimes sont en bonne voie d'amélioration.